

**Appel à communication**

**« Violence(s) et modernité :**

**Quel(s) effet(s) notre contexte moderne peut-il avoir dans l’apparition de certains faits de violence(s) ? »**

Journée Doctorale du **SuLiSoM**

Samedi 19 Octobre 2019

Université de Strasbourg, Faculté de Psychologie

Cette année nous vous proposons de débattre autour de la notion de *violence,* un sujet sociétal de tout temps. A travers les âges et périodes, cette notion questionnerait le corps social et les individus. Elle prendrait différentes accessions selon chaque champ disciplinaire.

De manière manifeste, elle apparait d’abord comme une impulsion négative. Actuellement, le dictionnaire Larousse l’aborde comme une force extrême, brutale, contrainte, agressive ou destructrice, d’un individu sur un autre. Plus précisément, l’Organisation Mondiale de la Santé la définit comme « *l’utilisation intentionnelle de la force physique, de menaces à l’encontre des autres ou de soi-même, contre un groupe ou une communauté, qui entraine ou risque fortement d’entrainer un traumatisme, des dommages psychologiques, des problèmes de développement ou un décès*». Au regard de la justice actuelle, la *violence* apparait compartimentée en différentes formes d’expression : violences conjugales, sexuelles, financières, psychologiques, verbales, harcèlement… Elle serait alors avant tout, un acte négatif et brutal sanctionné par la justice. Par là-même, elle renvoie à la notion de morale : qu’est-ce qui peut être fait ou non dans une société donnée ? Toutefois, la violence peut-elle être appréhendée par la justice sous toutes ces formes ?

Chaque courant disciplinaire aurait un regard différent quant à ce qui peut être *violent* ou ce qui pourrait faire *violence*. Les concepts philosophiques liés à cette notion apparaissent protéiformes. H. Arendt souligne cependant la confusion entre cette force souvent perçue comme « *une capacité physique ou morale, une énergie qui se libère au cours de mouvements physiques ou sociaux* » (1972) et la violence qui serait « *en réalité la manifestation d’une force qui paraît abusive et* *illégitime* » (Poizat, 2000). Un de leurs points commun serait l’idée d’une volonté de soumettre quelqu’un, contre sa propre volonté, par le recours à la force. J-P. Sartre (1905-1980), écrivain et philosophe, affirme que « *la violence, sous quelque forme qu’elle se manifeste, est un échec*» : à quelle forme de *violence* fait-il référence ? S’agit-il d’un échec de ce qui fait loi, autorité à un instant donné dans un espace donné ? Pour lui, la *violence* semble représenter une suspension de la légalité, une forme de transgression.

D’un point de vue historique, chaque époque semble rendre compte de ce qui fait *violence* à un moment donné. Aujourd’hui, elle transparait quotidiennement dans les médias (journaux télévisés, réseaux sociaux, radio…), au cinéma, dans la littérature, etc… la *violence* actuelle prendrait diverses formes : qu’il s’agisse d’une « *violence des éléments (de la nature), de la violence d’une guerre ou d’une manifestation, de la violence policière, de la violence terroriste* » (Poizat, 2000) ou encore de de *violence* politique, de *violence* des mœurs… D’un point de vue historique, des phénomènes *violents* aujourd’hui auraient-ils été qualifiés ainsi à d’autres moments, dans un autre contexte ? Notre contexte social moderne favorise-t-il l’avènement de comportements violents ? Les faits de *violence* sont-ils surmédiatisés ou davantage exposés à notre regard ? Son exposition, comme un spectacle, un argument de vente ou d’audience engendre-t-elle la violence ? Nous dirigeons-nous vers une banalisation de la violence ?

D’un point de vue psychanalytique, la *violence* peut renvoyer à des mécanismes de défense faisant émerger la créativité. Selon J-Y. Chagnon, psychanalyste, « *il ne faut pas mésestimer la valence positive que peut prendre un comportement transgressif, quand il débouche sur la créativité et relève du dépassement, voire de la sublimation* » (2019). Ainsi, la violence pourrait relever, en un même temps, d’une transgression et d’un dépassement des limites à travers l’expression créative. J. Bergeret évoque une *violence fondamentale* inhérente aux premiers investissements relationnels (Bergeret, 2000). Cette *violence fondamentale* pourrait être perçue comme une solution « *qui aidera le sujet angoissé, se sentant attaqué de l’intérieur comme de l’extérieur* » (Bergeret 2000 ; Houari, 2015). Ce qui peut faire écho à des artistes et leur(s) création(s) : ne viennent-ils pas exprimer, à travers leur(s) œuvre(s), certaines angoisses ou souffrances subjectives ? Ainsi, la violence, à cet endroit, ne perme-t-elle pas l’avènement de l’œuvre et de la créativité ?

Quel(s) effet(s) le contexte moderne peut avoir sur l’avènement de certaines *violences* ? Différents chercheurs ont l’hypothèse que l’évolution de notre société entraine un manque de repères symboliques, du fait de changements sociaux ayant eu cours ces dernières décennies (place de la femme, avènement de nouvelles structures familiales, discours scientifique, …) (Théry, 1998 ; Douville, 2006). I. Théry, sociologue, explique que l’Homme est *désaffilié* « *né à une époque détraquée, un homme habité par des désordres généalogiques*» (1998). Les liens de filiation seraient mis à l’épreuve de nos jours (Douville, 2006 ; Iucksch, 2014). Ce manque de re-pères, entraineraient un affaiblissement de ce qui fait autorité, de ce qui fait lien de parenté (Théry, 1998 ; Flavigny, 2007 ; Iucksch, 2014). D’autres auteurs évoquent cette défaillance symbolique au regard de notre rapport à l’objet contemporain, basé sur le « tout est possible » (Sauret, 2009 ; Oury, 2016). N’y at-il plus de limites aux besoins de l’être humain ? Pour A. Ehrenberg, « *l’injonction sociale actuelle pousserait à l’accomplissement de soi, à la productivité, à la recherche du mieux. La question de l’être renverrait à posséder ou non l’objet*» (1998). Certains faits de violence relatés aujourd’hui viennent-ils témoigner d’un manque de re-pères, d’autorité dans notre société contemporaine ? Certains actes violents témoignent-ils d’un manque de contours et/ou de limites ?

Cette brève présentation, nous montre à quel point la violence peut avoir diverses résonnances d’un point de vue philosophique, historique, juridique, sociologique, psychologique, artistique, etc… il serait donc plus que pertinent de partager, échanger ou de croiser nos regards afin d’enrichir ces réflexions sur la notion de *violence*. Dans cette perspective, nous vous invitons à participer à cette Journée Doctorale 2019 !

Modalités de participation et calendrier

Les propositions de communication (500 à 700 mots, 5 mots-clés) seront adressées au plus tard le **30 Septembre 2019** à l’adresse mail suivante : jdsulisom@gmail.com.

Elles s’inscriront dans le thème de la journée précité, comprenant les informations suivantes : Titre, résumé de la communication, bibliographie indicative (5 références max.) ainsi que le nom, prénom, adresse mail, discipline et affiliation du communiquant.

Le résumé présentera le sujet de la recherche de façon synthétique en précisant le courant scientifique dans lequel il s’inscrit, l’approche méthodologique employée, ainsi que les principaux développements qui seront présentés à l’oral.

Une communication orale de 20 minutes et 10 minutes de questions avec la salle sont prévues.

Bibliographie

**Berger F., Lemouzy-Sauret B.** (2009). Sujet et lien social contemporain. *Clinique méditerranéenne*.

**Bergeret J.** (2000). *La violence fondamentale*. Broché.

**Douville O.** (2006). La part mythique dans le destin de l’adolescence. *Le Journal des Psychologues*. n°248. Pages 44 à 48.

**Ehrenberg A.** (1998). *La fatigue d’être soi*. Poches Odile Jacob.

**Flavigny C.** (2007). La famille, entre tradition et modernité. *Champ Psy*. N°47. Pages 67 à 84.7

**Harendt A.** (1972).« Du mensonge à la violence », *Calmann-Lévy*, p.145

**Houari M.** (2015). La révolte narcissique. *Adolescence*. T. 33 n°2. Pages 277 à 288.

**Iucksch M.** (2014). Humaniser la violence. *Revue de l’enfance et de l’adolescence*. n°89. Pages 11 à 23.

**Sauret M-J.** (2009). Adolescence et lien social : le moment adolescent. *Adolescence*. n°68. Pages 313 à 327.

**Oury J.** (2016) : *L’objet chez Lacan*, conférence à la clinique La Borde, URL : <http://www.revue-institutions.com/articles/oury_objetlacan.pdf>

**Poizat J-C.** (2000). La violence ou la déréliction du pouvoir, *Le philosophoire*. N°13. Pages 43 à 48.